

Samuel BOCHART – Isaac VOSSIUS

CORRESPONDANCE (1645-1661)

Édition et notes par Pierre-Olivier LÉCHOT



PARIS
HONORÉ CHAMPION ÉDITEUR
2026

www.honorechampion.com

INTRODUCTION

La correspondance éditée dans le présent volume est un exemple, parmi bien d'autres, d'échange érudit à l'Âge classique. Elle se distingue cependant par plusieurs aspects. Tout d'abord, ses protagonistes sont deux figures éminentes de la République des Lettres et plus particulièrement du monde des critiques bibliques. Tout en partageant nombre de prémisses méthodologiques, les deux épistoliers n'étaient pas d'accord sur tout et ne manquaient pas de s'en expliquer dans leurs lettres. En ce sens, la lecture de cette correspondance constitue un complément indispensable à l'étude de leurs œuvres publiées et, plus largement, des transformations qui travaillaient alors le monde des lecteurs de la Bible. Ensuite, tant Bochart que Vossius entretenirent des relations parfois complexes avec d'autres grandes figures du monde érudit. Les deux hommes furent en particulier membres du cercle de savants gravitant autour de la reine Christine de Suède (1626-1689) peu de temps avant son abdication. Comme on le verra, la présente correspondance tourne principalement autour du séjour de Bochart à Stockholm et des conflits engendrés par le renvoi de Vossius, exilé dans ses Provinces-Unies natales sur ordre de Christine. Or, cette expulsion était liée à la rivalité entre Vossius et un autre grand érudit protestant : le Français Claude Saumaise (1588-1653), alors installé à Leyde mais également très proche de la reine de Suède. Les échanges entre Bochart et Vossius de même que leur correspondance avec d'autres personnalités de la République des Lettres durant cette période chahutée permettent ainsi de jeter quelque lumière sur les pratiques érudites du temps mais aussi sur leurs liens avec les logiques de sociabilité, de fidélité ou de patronage en cours au sein de la *Respublica literaria*. Afin d'en saisir l'essentiel, il importe toutefois de reconstituer autant que faire se peut le parcours des deux épistoliers.

La rencontre entre Vossius et Bochart est d'abord celle entre un homme à la réputation déjà bien assise au sein du monde des lettres et un jeune érudit à la recherche d'une réputation. Près de vingt années séparent en effet Samuel Bochart, né en 1599, et Isaac Vossius, né quant à lui en 1618. Pour ce qui le concerne, Samuel Bochart est issu d'une importante famille de pasteurs français¹. Son père, René Bochart (1560-1614), ministre à Rouen², a épousé Esther Du Moulin (1565-1641), sœur du théologien Pierre Du Moulin (1568-1658), professeur à Leyde puis à Sedan et un temps prédicateur à Charenton. Quant à sa tante Marie Du Moulin (1574-1654), elle est la seconde épouse du célèbre théologien André Rivet (1572-1651), professeur à l'Université de Leyde et proche des princes d'Orange-Nassau. Le beau-frère de Samuel Bochart, Jean-Maximilien Baux, seigneur de Langle (1590-1674), exerce le ministère pastoral à Rouen tandis que Matthieu Bochart de Champigny (1619-1662), son cousin à la mode de Bretagne, est un ministre ayant acquis quelque réputation en tant que polémiste. Mais il n'y a pas que les hommes à se distinguer au sein de la parentèle de Bochart : sa cousine Marie Du Moulin (v. 1622-1699) est en effet une érudite réputée comme l'époque en compte peu. Liée à Anna-Maria van Schurman, elle récoltera encore, à la fin du siècle, les louanges de Pierre Bayle. Des Du Moulin sortiront enfin nombre de figures éminentes des Églises réformées françaises, comme les Jurieu ou les Basnage, et qui animeront, comme l'on sait, le petit monde du Refuge huguenot.

Bochart se distingue cependant au sein de cet univers familial par ses idées théologiques et plus particulièrement exégétiques – ce qui ne fait pas de lui un dissident, loin s'en faut. Mais il se trouve que comme nombre de ses contemporains, il entreprit un cursus académique qui le conduisit sur les bancs d'institutions de formation au sein desquelles de nouvelles idées étaient en train de germer : Leyde, Oxford et Saumur³.

¹ Outre la littérature sur Bochart qu'on trouvera mentionnée au fil de cette édition, je me dois de signaler la parution prochaine des actes du colloque de Caen organisé par Pierre Ageron à l'occasion des 350 ans de la mort du pasteur normand : P. Ageron (éd.), *Samuel Bochart, le savant de Caen que l'Europe admirait*, Caen, 2026 (à paraître). Sur la famille de Bochart, voir l'arbre généalogique et le commentaire proposés par L. DAIRAUX, « Pasteurs et érudition en Normandie dans la seconde moitié du XVII^e siècle », *BSHPP* 156 (2010), p. 107-128, ici : 109-111.

² La Bibliothèque de la Société de l'histoire du protestantisme français (Ms 1640/4) possède une copie, de la main de Samuel Bochart, d'un texte de René Bochart sur la sainte cène.

³ Pour une description précise du parcours académique de Bochart, voir : SHALEV, p. 150-155. Luc Dairaux a bien montré l'importance de Leyde comme centre de formation

Les enseignements qu'il y reçut tranchaient pour partie avec la stricte orthodoxie calviniste qu'incarnaient alors ses oncles Rivet et Du Moulin, notamment en matière d'herméneutique biblique. À Leyde et Oxford, Bochart se familiarisa avec l'étude des langues orientales au contact de deux grands savants : le Hollandais Thomas Erpenius (1584-1624) et l'Anglais William Bedwell (1561-1632). Il y apprit notamment l'hébreu, l'araméen, le syriaque et l'arabe. Mais ce n'est pas tout : Erpenius était convaincu que la maîtrise de l'arabe permettait de mieux saisir le sens de certains passages du texte vétérotestamentaire en rapprochant le mot-racine hébreu du mot-racine arabe et en étudiant la signification de ce dernier⁴. L'arabe, en effet, comme langue fille de l'hébreu, était censée en avoir hérité nombre de mots. Mais, à la différence de l'hébreu biblique, l'arabe était encore parlé, tandis que la langue hébraïque avait évolué et que son sens s'était souvent perverti à mesure que des générations de commentateurs rabbiniques s'en étaient emparé. C'est donc en quelque sorte avec la tradition inaugurée par un Johannes Reuchlin que rompaient des savants comme Erpenius et certains de ses élèves⁵. Bochart, comme Vossius par la suite, partageait cette méfiance envers le monde rabbinique, même si l'étude de ses œuvres démontre une très fine connaissance des grands commentateurs juifs tels que Rachi de Troyes ou Ibn Ezra. D'une certaine façon, on peut considérer l'entreprise érudite de Bochart comme une mise en

pour les pasteurs normands. Voir : Luc DAIRAUX, « Au service de l'érudition : Samuel Bochart et les Provinces-Unies (1599-1667) » dans : Y. Krumenacker (éd.), *Entre calvinistes et catholiques : les relations religieuses entre la France et les Pays-Bas du Nord (XVI^e-XVIII^e siècle)*, Rennes, 2010, p. 223-238.

⁴ T. ERPENIUS, *Orationes tres, De Linguarum Ebraeae, atque Arabicae Dignitate*, Leyde, 1621, p. 66-67. Sur Erpenius, voir : D. Thomas (dir.), *Christian-Muslim Relations. A Bibliographical History*, Leyde, 2016, t. VIII, p. 567-572 ; G. J. TOOMER, *Eastern Wisdom and Learning : the Study of Arabic in Seventeenth-Century England*, Oxford, 1996, p. 43-47 ; A. VROLIJK, « The Prince of Arabists and his Many Errors : Thomas Erpenius' Image of Joseph Scaliger and the Edition of the *Proverbia Arabica* (1614) », *Journal of the Warburg and Courtauld Institutes* 72 (2009), p. 143-168 ; ID., R. VAN LEEUWEN, *Arabic Studies in the Netherlands. A Short History in Portraits, 1580-1950*, Leyde, 2014, p. 31-40 ; ID., J. WEINBERG, « Thomas Erpenius, Oriental Scholarship and the Art of Persuasion », dans : J. Loop, J. Kraye (dir.), *Scholarship between Europe and the Levant. Essays in Honour of Alastair Hamilton*, Leyde, 2020, p. 34-59 ; R. JONES, *Learning Arabic in Renaissance Europe (1505-1624)*, Leyde, 2020, *passim*, ainsi que P.-O. LÉCHOT, *Luther et Mahomet. Le protestantisme d'Europe occidentale devant l'islam (XVI^e-XVIII^e siècles)*, Paris, 2021, p. 162-172 et 195-199.

⁵ P.-O. LÉCHOT, « Déjudaïser la Bible ? Les hésitations de l'érudition protestante de l'Âge classique devant la littérature rabbinique », *Études théologiques et religieuses* 98 (2023), p. 43-70.